



animation  
tactique

# LE FAIRE

1996 - 2026

pré en bulle

30 ans



# LE DIRE

À Genève, la fin du XX<sup>e</sup> siècle a été marquée par une effervescence singulière : celle des squats. Bien plus que de simples lieux occupés, ces espaces furent de véritables laboratoires sociaux et culturels : on y expérimentait la vie collective, l'autogestion, le faire ensemble. Aux Grottes, à Genève, autour de l'Îlot 13, ces expériences ont profondément marqué le territoire. C'est dans ce contexte que naît Pré en bulle en 1996, au moment même où cette période d'expérimentation touche à sa fin. Pré en bulle hérite de cet esprit tout en empruntant une autre voie : celle d'une structure associative reconnue et soutenue par les institutions publiques.

Une particularité marque toutefois ses débuts. Contrairement à la plupart des maisons de quartier, Pré en bulle ne dispose pas de maison de quartier pour accueillir les habitant·e·s. Ce qui aurait pu être un handicap est devenu une méthode. Faute de murs, nous avons investi le dehors : trottoirs, préaux, parcs, cours d'immeubles. Progressivement, le quartier composé de multiples îlots est devenu notre espace d'intervention. Cette contrainte a façonné une pratique : une présence mobile, attentive, ancrée dans les usages ordinaires de la ville. Née de la nécessité puis rapidement revendiquée, cette pratique nous a conduits à une question simple qui nous accompagne depuis trente ans :

## **Que se passe-t-il lorsqu'on pose une chaise sur un trottoir ?**

Le geste est banal, à la portée de toutes et tous, des professionnel·le·s de la ville au plus ordinaire des habitant·e·s. Pourtant, il transforme immédiatement l'espace. Une voie de passage devient un lieu de rencontre. Une conversation s'engage. Des enfants s'arrêtent. Un·e voisin·e s'approche. Dans de nombreuses villes du monde, de Naples à Buenos Aires, ce geste est ordinaire. C'est simplement une manière d'habiter la ville.

Avec le temps, une évidence s'est imposée : la transformation d'un secteur de la ville ne commence pas toujours par l'aménagement, mais par l'interaction. De cette pratique est née une intuition : **l'animation socioculturelle possède un potentiel encore largement sous-estimé dans la fabrique de la ville.**

Pour rappel : « *L'animation socioculturelle est un processus visant à stimuler l'initiative et la participation active des populations dans le développement culturel et social de leur communauté.* » (UNESCO, *Cultural Animation*, 1976.)

En croisant notre expérience de terrain (animation socioculturelle hybride) avec les pratiques apparues sous le nom d'urbanisme tactique<sup>1</sup>, nous avons progressivement formulé ce que nous appelons aujourd'hui **l'animation tactique.**

---

<sup>1</sup> <https://journals.openedition.org/echogeo/14617>

*Bien avant et en même temps, des figures inspirantes : John Dewey, Jane Jacobs, Henri Lefebvre, Richard Sennett, Michel de Certeau, Joëlle Zask, Nicolas Soulier, Patrick Bouchain, Sonia Lavadinho, Thierry Paquot, Francesco Tonucci, Nicola Delon, Matthieu Poitevin, Sophie Ricard.*

## 1. L'animation tactique ne construit pas de murs, elle construit des situations.

L'animation socioculturelle a longtemps été associée à des lieux : salle centrale, maison de la jeunesse, centres de loisirs, etc. Ces espaces permettent d'accueillir, de relier les habitant·e·s et de soutenir des dynamiques collectives. Ils restent essentiels aujourd'hui, mais la vie locale se joue aussi dans les rues, les places, les parcs, les passages, les seuils et les interstices. Cette proposition peut donc s'étendre hors les murs, et pas seulement, comme cela se pratique aujourd'hui, auprès d'un public cible considéré comme plus fragile, comme les jeunes ou les personnes démunies.

Il s'agit ainsi d'une intervention dans l'espace public ouverte à toutes et à tous.

L'espace public se révèle plus complexe qu'il n'y paraît. Il inclut aussi des lieux privés mais accessibles : espaces institutionnels, seuils, cours, passages ou parcs aux statuts hybrides. Ces espaces intermédiaires sont des lieux où de nouveaux usages peuvent émerger.

L'animation tactique ne remplace ni l'urbanisme ni le travail social. Elle les complète à partir de l'expérience et de l'usage vécu. Là où l'urbanisme agit sur les formes et les infrastructures, l'animation tactique agit d'abord sur l'humain.

Elle agit à petite échelle, avec des dispositifs réversibles : une table, un jeu, un atelier, un triporteur (vélo d'animation), une présence humaine. Ces interventions légères permettent d'être au plus près du terrain et de prendre directement le pouls du quartier. Alors, elles permettent d'observer les usages réels, de tester des idées et d'ajuster les actions.

Là où les cycles de planification et de construction s'étendent souvent sur plusieurs années, l'animation tactique agit dans un temps plus court : ici et maintenant. Cette temporalité aide à activer rapidement des espaces d'expérimentation, à observer les usages réels et à apprendre du terrain. Avant même que les aménagements ne soient décidés, la ville peut déjà être vécue, testée et transformée par ses habitant·e·s.

**S'immerger et observer** : identifier les usages réels, les vides, les tensions et les potentialités d'un lieu.

**Installer** : déployer des présences humaines et des installations éphémères.

**Expérimenter** : tester collectivement des usages plutôt que de figer trop tôt des aménagements définitifs.

**Ajuster** : observer les effets produits et adapter l'action en continu.

**Reproduire** : ou pas.

## 2. Hors les murs, mais jamais hors sol.

L'ancrage avant l'action. L'animation tactique ne naît pas dans la rue. Elle naît dans le lien quotidien avec les habitant·e·s : accueils d'enfants et de jeunes, activités familiales, centres aérés, camps, projets locaux. Ces espaces de la vie ordinaire constituent le socle du travail d'animation, indispensable à toute autre approche. Cet ancrage permet aux animatrices ou

animateurs une connaissance concrète des visages, des histoires, des tensions et des possibles.

Le parcours citoyen peut commencer dans un accueil de loisirs et se prolonger, des années plus tard, jusqu'à l'engagement réel dans la vie associative. C'est dans cet accompagnement que se construit la confiance. C'est là que se tissent les liens. Voir un enfant grandir, accompagner une famille pendant plusieurs années, connaître les visages d'une rue : cet ancrage donne une légitimité qu'aucune intervention ponctuelle ne peut produire. Sans ce travail de présence à long terme, l'animation dans l'espace public reste superficielle, programmée ou au service d'autres intérêts que ceux des habitant·e·s. Avec lui, elle devient naturelle.

**L'animation tactique n'est pas une occupation temporaire de la rue. Elle est le prolongement d'un travail de terrain qui s'inscrit sur plusieurs années.**

### 3. Le permis de faire, avant de dire.

L'animation tactique repose sur un principe simple : tout ce qui n'est pas interdit par la loi peut être expérimenté. Il ne s'agit pas de contourner les règles, mais d'engendrer des expériences à petite échelle.

Dans ce cadre, le territoire devient un atelier à ciel ouvert. Construire, réparer, bricoler, installer : ces gestes simples redonnent aux habitant·e·s une prise concrète sur leur environnement. On fait plus que traverser un lieu : on participe à son élaboration.

Dans de nombreux projets urbains, la participation ou la concertation des habitant·e·s se limite à donner un avis sur des projets déjà dessinés. Lorsque cela est possible, l'animation tactique propose une autre approche : expérimenter avant de décider, en installant des dispositifs, en les testant, en les déplaçant et en observant leurs effets. Une table sur un trottoir, un atelier dans une cour, une rue fermée quelques heures à la circulation peuvent révéler bien plus qu'une longue étude. Parce qu'ils sont simples et temporaires, ces gestes permettent l'essai et l'erreur. Ils permettent d'apprendre du terrain.

**Ces expérimentations ouvrent alors la voie à des usages inattendus de la ville.**

### 4. Les interstices et l'imprévisible.

La ville segmente les fonctions : on y circule, on y travaille, on y consomme, on y habite. Entre ces fonctions apparaissent des espaces parfois délaissés ou sous-occupés : cours, passages, arcades, terrains oubliés. L'animation tactique s'intéresse aussi à ces lieux et peut en révéler le potentiel. Une présence humaine, au bon endroit, peut suffire à transformer l'atmosphère d'un lieu.

Créer des situations qui mobilisent le corps – jouer, construire, explorer, réparer – redonne à l'espace public sa dimension sensible et collective. De manière naturelle et intuitive, les enfants sont souvent les premiers à investir ces espaces d'activités. Les parents suivent.

Les habitant·e·s s'arrêtent. Les adolescent·e·s avancent souvent plus prudemment : ils observent, testent la situation avant de peut-être s'y aventurer.

La rencontre naît rarement d'une réunion formelle. Elle naît d'une situation vécue. L'animatrice ou l'animateur tactique devient alors un « chercheur d'hors »<sup>2</sup> : quelqu'un qui observe les marges de la ville et y provoque des situations.

La richesse de la vie urbaine tient aussi à l'imprévu : une conversation inattendue, une rencontre sur un banc, un jeu improvisé dans la rue. Ces moments relèvent de ce que certains appellent la sérendipité, le hasard fertile des rencontres. Une ville trop planifiée, trop régulée ou trop spécialisée risque de perdre cette capacité. Sortir des murs, c'est accepter l'imprévu comme matériau de travail.

**L'animation tactique participe à construire une ville relationnelle.**

## 5. Une ville vivante.

À l'heure où l'espace public est parfois sur-réglementé mais sous-habité, une idée simple : la ville ne se fabrique pas uniquement avec des plans et des infrastructures, elle se construit aussi dans les usages, les rencontres et les gestes ordinaires. Une chaise sur un trottoir. Un jeu dans un parc. Une table partagée. Ces actions modestes peuvent transformer un espace anonyme en lieu de vie.

Plus ambitieuse, la fête locale agit comme un révélateur. Elle joue un rôle particulier : pendant quelques heures, l'ordre habituel de la rue se transforme. Le bitume devient terrain de jeu, scène ou table commune. La fête est un moment convivial, elle est aussi une expérience urbaine. Une rue fermée aux voitures, quelques tables, des habitant·e·s qui cuisinent ensemble : ces situations montrent concrètement qu'un autre usage de la ville est possible. Parce qu'une ville vivante n'est pas seulement une ville bien aménagée, c'est une ville dans laquelle les habitant·e·s peuvent encore agir, rencontrer et créer.

Une ville vivante est aussi une ville inclusive. Dans de nombreuses villes européennes, la solitude progresse, notamment chez les personnes âgées. Une présence humaine, une chaise, une table partagée, une activité simple peuvent suffire à élargir un réseau de relations et à recréer des liens sur les espaces partagés. Les personnes âgées retrouvent alors une place visible dans la vie du voisinage. Une visibilité que nous considérons comme une forme de reconnaissance sociale, comme partie prenante de la cité.

Cette attention à l'inclusion concerne également la place des femmes et des enfants dans l'espace public. Une rue animée, habitée et traversée par des usages variés est aussi une rue plus accueillante et plus sûre. En favorisant la présence de toutes et tous – enfants, jeunes, adultes, aîné·e·s –, l'animation tactique contribue à construire des espaces publics ouverts, vivants et partagés.

**L'animation tactique remet la relation au cœur de la ville.**

---

<sup>2</sup> Paquot, Thierry, « Ville récréative pour chercheurs d'hors », topophile, 02 février 2024.

## 6. Une gouvernance de proximité.

Pour agir avec justesse, l'animation tactique a besoin d'autonomie, de souplesse et de réactivité. Elle ne peut pas être pilotée à distance par des procédures administratives ni enfermée dans un millefeuille hiérarchique. Elle doit rester ancrée dans la réalité quotidienne locale. La gouvernance associative joue alors un rôle essentiel.

Une assemblée générale d'habitant·e·s, un comité de gestion élu, une équipe professionnelle: voilà le cadre qui permet d'ancrer les décisions au plus près du terrain. Ce principe porte un nom : la subsidiarité. Les décisions doivent être prises au niveau le plus proche des personnes concernées.

Cette gouvernance associative n'est pas non plus un long fleuve tranquille. C'est précisément ici que les institutions publiques, au service des habitant·e·s, soutiennent et accompagnent ces derniers dans l'exercice de leur investissement.

**Les habitant·e·s participent et s'engagent. La ville devient alors un projet partagé et un espace de citoyenneté locale. L'action est possible.**

## 7. L'animation tactique ou l'animation vers un urbanisme social.

Trente ans après nos premiers pas sur le bitume, une pause et un constat : l'animation tactique n'est plus une alternative, mais une nécessité urbaine. Pour les écoles et les futurs praticien·ne·s, notre expérience rappelle que l'animation ne se « fait » pas pour la ville, mais à partir d'elle : de ses frottements, de ses bruits, de ses pleins, de ses creux et de ses silences.

À l'heure où la ville se densifie, où les espaces publics se standardisent et où les solitudes se cristallisent, la simple gestion du bâti ne suffit plus. L'avenir de l'urbanisme ne se joue pas uniquement dans le tracé des rues, mais dans la qualité des interactions qui s'y déploient. En ce sens, l'animatrice ou l'animateur de demain est un·e « urbaniste du quotidien ». Il·elle est celui·celle qui active le « vide » entre les immeubles pour en faire un « plein » de sens. Il·elle défendra ce vide comme les zones non programmées laissées à la libre initiative future des habitant·e·s.

**L'animation tactique fait la ville en prenant soin des liens qui la rendent vivante.**